Document généré le 18 juil. 2025 04:26

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Université de Montréal
(Section de linguistique)

Paule Langlois

Volume 4, numéro 3, 3e trimestre 1959

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061563ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061563ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Langlois, P. (1959). Université de Montréal : (Section de linguistique). *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *4*(3), 134–135. https://doi.org/10.7202/1061563ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Section de linguistique)

Le **Journal des Traducteurs** de juillet-septembre 1957 contient un court article signalant la reprise des activités à la Section de Linguistique et de Traduction de l'Université de Montréal. On y lit notamment que :

> « *les cours conduisant à la maîtrise en traduction et interprétation se sont avérés très fréquentés* ».[1]

Les deux années du cours sont maintenant écoulées et en mai dernier les étudiantes de 1957-1959 quittaient l'Université. Mais la vie de la Section de Traduction ne s'en trouvait guère compromise, puisque septembre 1958 avait déjà assuré une relève abondante et que l'automne 1959 allait apporter, à n'en pas douter, un renfort appréciable.

Énumérer les matières au programme ne donne qu'une idée fragmentaire du cours offert à la Section de Traduction. Soulignons cependant l'importance et la variété des sujets à l'étude : **traduction littéraire** et **stylistique, séminaire de traduction** couvrant à peu près tous les domaines de la traduction, **thème anglais**, c'est-à-dire traduction vers l'anglais de textes littéraires, publicitaires, commerciaux et techniques, **interprétation simultanée** et **travaux pratiques d'interprétation, phonétique, introduction à la linguistique anglaise, histoire de la langue française, grammaire supérieure**, principes de **sémantique de l'anglais, géographie, histoire, littérature et langues étrangères.** Cette liste, bien que fragmentaire, donne une idée assez juste de l'orientation générale du cours. On comprendra aisément qu'un tel programme s'inscrive dans un cadre rigoureux, ou mieux, s'inspire d'une loi à laquelle personne n'échappe: le travail. L'étudiant affronte au départ une tâche immense qui pourrait être le programme de toute une vie : maîtriser le français et l'anglais dans les moindres détails, apprendre au moins une troisième langue et essayer d'acquérir un savoir encyclopédique.

La première année du cours est exigeante, si on tient compte de son caractère d'initiation. Mais en deuxième année, l'étudiant possède une certaine habitude à traduire et l'initiation s'avère un fait accompli. Il arrive même que certains textes demeurent célèbres à l'Université par les problèmes de traduction qu'ils posent, tels, par exemple, « Mending Walls », poème de Robert Frost et « the Full Bright Scholar » tiré du *New Yorker*. Ces textes ont fait époque dans les annales de la Section et dans vingt ans d'ici, ils vaudront encore la peine d'être médités.

En septembre 1958, six étudiantes s'inscrivaient aux cours réguliers de la deuxième année : Hélène Crevier, Marguerite Draper, Estelle Landriault, Elisabeth Panisset, Madeleine Wermelinger et votre humble servante. L'été ne s'était pas montré favorable aux emplois de vacances, sauf pour Elisabeth Panisset qui fit un stage de quelques mois comme traductrice, dans une importante compagnie pharmaceutique. La deuxième année exige la préparation d'une thèse et les tra-

1 Vinay, Jean-Paul, "La traduction à l'Université", **Journal des Traducteurs,** 2. 3 (juillet-septembre 1957) : 125.

vaux actuellement en cours portent sur les sujets les plus divers : **étude stylistique et sémantique du vocabulaire de la couleur en français et en anglais** (*E. Panisset*), **la stylistique comparée des sons et des bruits** (*E. Landriault*), **le vocabulaire de l'assurance** (*Claire Metcalfe*), **le vocabulaire du goût et de l'odorat** (*H. Crevier*), **les allusions en stylistique comparée** (*M. Wermelinger*), **étude stylistique et sémantique du vocabulaire du mouvement en anglais et en français** (*M. Draper*) et **la traduction au service du cinéma** (*P. Langlois*).

Rappelons en terminant qu'un séjour de deux ans à la Section de Traduction se joue également sur un plan humain et on ne dira jamais trop, à cet égard, le dévouement de monsieur Vinay envers les étudiants. Signalons enfin le privilège dont jouit la Section de Traduction de compter parmi ses professeurs des interprètes aussi réputés que Mademoiselle Andrée Francœur et Monsieur Blake Hanna.

PAULE LANGLOIS

LOUIS RIEL, LATINISTE . . .

. . . Bien qu'il ne connût rien d'officiel, le P. André annonça le dimanche matin au prisonnier la probabilité de son exécution soit le lendemain, soit le surlendemain. Ces paroles ne produisirent pas sur Riel l'effet foudroyant qu'il attendait. Il répliqua avec calme : "*Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.*"

Jules Le Chevalier, O.M.I.
Batoche,
l'Oeuvre de Presse
Dominicaine, Montréal, 1941
(p. 267)